

LA MONTÉE DU GARILLAN



COCHARD et Bréghot du Lut, qui ont publié chacun une nomenclature des rues de Lyon, expliquent ainsi l'étymologie de la montée du Garillan : son nom, dit-on, est une onomatopée, tirée du bruit que font les cailloux en roulant le long de cette côte dans les grandes pluies (1). Au commencement du xvi^e siècle, elle s'appelait *Rue du capitaine Imbaud*, du nom d'Imbaud de Bletterens, riche habitant de Lyon qui y avait sa demeure. Je ne rejette pas entièrement cette étymologie qui a quelque chose de vrai ; mais je soupçonne que le souvenir de Bayart (2) a pu être l'origine de cette dénomination. Je vais donc entrer dans des détails sur les faits et gestes du célèbre chevalier qui avait laissé au sein de notre ville une brillante renommée.

Pierre Bayart naquit au château de ce nom, près de Grenoble, en 1476. A l'âge de 13 ans, il entra au service du duc de Savoie, qui vint peu de temps après visiter Charles VIII, roi de France, résidant alors dans notre ville. Le futur chevalier *sans peur et sans reproche* plut beaucoup au monarque français, et il entra dans sa maison en qualité de page. Le roi se remit bientôt en route pour continuer la visite de son royaume, et après trois années il revint à Lyon et ramena Bayart avec lui. Il s'agit naturellement alors de

(1) La montée du Garillan est très-rapide et très-longue, car on a 237 marches à gravir pour arriver au sommet.

(2) Bayart signait son nom avec un t à la fin, et non avec un d, comme on l'écrit communément. (Bréghot du Lut, *Hues de Lyon*.)